Koscielniak, Hélène. *Frédéric*. Ottawa : L'interligne, 2014. 223 p.

Après *Marraine* (2007), *Carnet de bord* (2009), *Contrepoids* (2011) et *Filleul* (2012), *Frédéric* est le cinquième roman d'Hélène Koscielniak qui nous offre ici une histoire pour tous les âges et, surtout, un récit à rebondissements. Le narrateur est Frédéric, adolescent qui a récemment changé d'école et qui s'est déjà fait de nouveaux amis, Ed, Derek et Rico, dont les prénoms forment un amusant jeu de mots : « Fr-Ed-éric, Fré-Derek, Frédé-Rico ». Les quatre sont inséparables. Sa mère est psychiatre et sur le point de se remarier. Son père travaille sur des chantiers éloignés et voyage de pays en pays ; il manque à son fils mais c'est difficile de le contacter. Frédéric passe beaucoup de temps chez ses sympathiques grands-parents.

Et puis, il y a Océane Bénézet, enseignante venue de France pour laquelle le jeune garçon ressent une admiration sans bornes et, peut-être, une pointe de sentiment amoureux inavoué : « Comme moi, elle est nouvelle à l'école. Océane ! Quel nom romantique ! On y voit toutes les mers de l'univers. N'est-ce pas exquis, sublime, incomparable ? ». Pour elle, il s'applique à employer le français standard auquel elle tient beaucoup. Par exemple, il déclare fièrement : « je ne dis plus 'picker sur quelqu'un'. Cette formulation est inappropriée, car c'est le calque de l'anglais *to pick on someone*. Selon madame Bénézet, il faut la remplacer par 'harcéler quelqu'un, l'importuner, le tourmenter', ou mon verbe favori, le 'tarabuster' ».

Jusque-là, la vie de Frédéric semble bien routinière. Mais le croire, c'est se tromper profondément. Au cours des chapitres, deux autres histoires mettent en question celle esquissée ci-dessus. Sortant du quotidien, elles pénètrent, pour l'une, dans la tragédie et, pour l'autre, dans la criminalité. Koscielniak réussit un étonnant retournement ; l'histoire banale se transforme en histoire d'exception, et ceci imperceptiblement. Les lecteurs devront attendre le dénouement pour se rendre enfin compte de leur crédulité tout au long du roman. En ce sens, *Frédéric* n'est pas un roman à suspense ; il n'est pas non plus énigmatique. Bien au contraire, on pourrait le qualifier de confortable, tranquille, si simple que nous, lectrices et lecteurs, ne prêtons pas attention aux signes et détails qui pourraient peut-être nous alerter à ce qui se passe en coulisse. C'est ainsi un roman à lire sans soupçon, sans se poser de questions et sans jeter de coup d'œil même furtif aux dernières pages, afin que la surprise soit plus saisissante.

Armand Falq